

# LES LIEUX DE CULTES FERMÉS, UN SIGNE DE DIEU ?

L'Église doit sortir de son confinement spirituel, estime Tomás Halik. « La Vie » publie la traduction d'un texte sur le Covid 19 qui suscite le débat dans de nombreux pays.

Par **TOMÁS HAUKE**

*Professeur de sociologie à l'université Charles de Prague, président de l'Académie chrétienne tchèque et aumônier de l'université. Pendant le régime communiste, il a été actif dans l'Église clandestine. Il est Lauréat du prix Templeton et docteur honoris causa de l'université d'Oxford.*

L'an dernier, juste avant Pâques, Notre-Dame de Paris a brûlé. Cette année, pendant le carême, il n'y a pas eu d'offices religieux dans des centaines de milliers d'églises sur plusieurs continents, ni dans les synagogues et les mosquées. En tant que prêtre et théologien, je ne peux m'empêcher de me demander si ce temps des églises vides et fermées n'est pas un signe et un défi de Dieu, une sorte de vision nous mettant en garde contre ce qui risque de se passer dans un avenir assez proche : c'est à cela que pourrait ressembler dans quelques années une grande partie de notre monde.

N'avons-nous pas déjà été avertis par ce qui se déroule dans de nombreux pays, où de plus en plus d'églises, de monastères et de séminaires ferment leurs portes ? Pourquoi avons-nous pendant si longtemps attribué cette évolution à des influences externes (le « tsunami séculier ») au lieu de comprendre qu'un autre chapitre de l'histoire du christianisme arrive à son terme et qu'il est temps de se préparer pour un nouveau ?

Cette époque de vide dans les bâtiments d'église révèle peut-être la vacuité cachée des Églises et leur avenir probable, à moins qu'elles ne fassent un sérieux effort pour montrer au monde un visage totalement différent. Nous avons beaucoup trop cherché à convertir le monde et beaucoup moins à nous convertir nous-mêmes par un changement radical de « l'être chrétien ».

Quand l'Église médiévale a fait un usage excessif des interdits comme sanction et que ces « grèves générales » de toute la machine ecclésiastique signifiaient que les services religieux n'avaient plus lieu et que les sacrements n'étaient plus administrés, les gens ont commencé à rechercher de plus en plus une relation personnelle avec Dieu, une « foi nue ». Les fraternités laïques se sont multipliées et le mysticisme s'est accru. Cet essor du mysticisme a sans aucun doute contribué à ouvrir la voie à la Réforme ; non seulement celle de Luther et de Calvin, mais aussi la réforme catholique, liée aux Jésuites et au mysticisme espagnol. Peut-être que la découverte de la contemplation pourrait aider à compléter la « voie synodale » vers un nouveau concile réformateur.

Je ne vois pas en quoi une solution succincte sous forme de substituts virtuels serait suffisante à l'heure où le culte public est interdit. De même, pensions-nous vraiment répondre au manque de prêtres en Europe en important des « pièces de rechange » pour la machinerie ecclésiastique à partir d'entrepôts apparemment sans fond, en Pologne, en Asie ou en Afrique ?

Nous devrions accepter l'actuel sevrage des services religieux et du fonctionnement de l'Église comme un kairos, une occasion pour nous arrêter et nous engager dans une réflexion approfondie devant Dieu et avec Dieu. Cet « état d'urgence » est un révélateur du nouveau visage de l'Église.

Nos paroisses, nos congrégations, nos mouvements et nos monastères devraient se rapprocher de l'idéal qui a donné naissance aux universités européennes : une communauté d'élèves et de professeurs, une école de sagesse où la vérité est recherchée à travers le libre débat et la profonde contemplation. De tels îlots de spiritualité et de dialogue pourraient être la source d'une force de guérison pour un monde malade. La veille de l'élection papale, le cardinal Bergoglio a cité un passage de l'Apocalypse dans lequel Jésus se tient devant la porte et y frappe. Il a ajouté : aujourd'hui, le Christ frappe de l'intérieur de l'Église et veut sortir. Peut-être est-ce ce qu'il vient de faire.

## **1 OÙ EST LA GALILÉE D'AUJOURD'HUI ?**

Depuis des années, je réfléchis au texte bien connu de Friedrich Nietzsche sur le « fou » - le fou qui est le seul à pouvoir dire la vérité — proclamant la « mort de Dieu ». Ce chapitre s'achève quand le fou va à l'église pour chanter « Requiem aeternam deo » et demande : « Après tout, que sont vraiment ces églises sinon les tombeaux et les sépulcres de Dieu ? » Pendant longtemps, plusieurs aspects de l'Église me paraissaient de froids et opulents sépulcres d'un dieu mort. Beaucoup de nos églises ont été vides à Pâques cette année. Mais nous avons pu lire chez nous les passages de l'Évangile sur le tombeau vide. Si le vide des églises évoque le tombeau vide, n'ignorons pas la voix d'en haut : « Il n'est pas ici. Il est ressuscité. Il vous précède en Galilée. » Ou se trouve la Galilée d'aujourd'hui, on nous pouvons rencontrer le Christ vivant ?

Dans le monde, le nombre de « chercheurs » augmente à mesure que celui de « résidents » (ceux qui s'identifient avec la forme traditionnelle de la religion et ceux qui affirment un athéisme dogmatique) diminue. En outre, il y a bien sûr un nombre croissant d'« apathiques » - des gens qui se moquent des questions de religion ou de la réponse traditionnelle qu'on leur donne. La principale ligne de démarcation n'est plus entre ceux qui se considèrent croyants et ceux qui se disent non croyants. Il existe des « chercheurs » parmi les croyants (ceux pour qui la foi n'est pas un « héritage », mais un « chemin ») comme parmi les « non-croyants », qui, tout en rejetant les principes religieux proposés par leur entourage, ont un désir ardent de quelque chose pour satisfaire leur soif de sens. C'est la Galilée d'aujourd'hui.

## **2 A LA RECHERCHE DU CHRIST**

La théologie de la libération nous a enseigné à chercher le Christ parmi ceux qui sont en marge de la société. Mais il est aussi nécessaire de le chercher chez les personnes marginalisées au sein de l'Église, parmi ceux « qui ne nous suivent pas ». Si nous voulons nous connecter avec eux comme disciples de Jésus, nous allons devoir abandonner beaucoup de choses. Il nous faut abandonner bon nombre de nos anciennes notions sur le Christ. Le Ressuscité est radicalement transformé par l'expérience de la mort : comme nous le lisons dans les Évangiles, même ses proches et ses amis ne l'ont pas reconnu. Nous n'avons pas à prendre pour argent comptant les nouvelles qui nous entourent. Nous pouvons persister à vouloir toucher ses plaies. En outre, ou serons-nous sûrs de les rencontrer, sinon dans les blessures du monde et les blessures de l'Église, dans les blessures du corps qu'il a pris sur lui ?

Nous devons abandonner nos objectifs de prosélytisme. Nous n'entrons pas dans le monde des chercheurs pour les « convertir » le plus vite possible et les enfermer dans les limites institutionnelles et mentales existantes de nos Églises. Jésus, lui non plus, n'a pas essayé de ramener ces « brebis égarées de la maison d'Israël » dans les structures du judaïsme de son époque. Il savait que le vin nouveau doit être versé dans des outres nouvelles.

Nous voulons prendre des choses nouvelles et anciennes dans le trésor de la tradition qui nous a été confié et les faire participer à un dialogue dans lequel nous devons apprendre les uns des autres. Nous devons apprendre à élargir les limites de notre compréhension de l'Église. Il ne nous suffit plus d'ouvrir magnanimement une « cour des gentils ». Le Seigneur a déjà frappé « de l'intérieur » et est sorti — et il nous appartient de le chercher et de le suivre. Le Christ a franchi la porte que nous avons verrouillée par peur des autres. Il a franchi le mur dont nous nous sommes entourés. Il a ouvert un espace dont l'ampleur et l'étendue nous donnent le tournis.

## **3 DIEU EN TOUTES CHOSES**

Après la destruction du Temple de Jérusalem, les Juifs ont trouvé une solution courageuse et créative : ils ont remplacé l'autel démolé par la table familiale, le sacrifice par la prière privée et communautaire, les holocaustes par le « sacrifice des lèvres » : réflexion, louange et étude des Écritures. À peu près à la même époque, le christianisme primitif, banni des synagogues, a cherché une nouvelle identité. Sur les débris des traditions, les Juifs et les chrétiens apprirent à lire la Loi et les prophètes à partir de zéro et à les interpréter à nouveau. Ne sommes-nous pas dans une situation similaire ?

Quand Rome est tombée, au début du Ve siècle, les païens y ont vu un châtement des dieux à cause de l'adoption du christianisme. Les chrétiens y ont vu une punition de Dieu adressée à la Ville éternelle, qui avait

continué a être la putain de Babylone. Saint Augustin a rejeté ces deux explications. Il a développé sa théologie du combat séculaire entre deux << villes » adverses : non pas entre les chrétiens et les païens, mais entre deux << amours » habitant le cœur de l'homme : l'amour de soi, fermé a la transcendance (<< amor sui usque ad contemptum Deum ») et l'amour qui se donne et trouve ainsi Dieu (<< amor Dei usque ad contemptum sui »). La période actuelle de changement de civilisation n'appelle-t-elle pas une nouvelle théologie d'histoire contemporaine et une nouvelle compréhension de l'Église ? << Nous savons où est l'Église, mais nous ne savons pas on elle n'est pas », nous a enseigné le théologien orthodoxe Paul Evdokimov. Nous pouvons, bien sur, accepter ces églises vides et silencieuses comme une simple mesure temporaire bientôt oubliée. Mais nous pouvons aussi l'accueillir comme un kairos — un moment opportun << pour aller en eau plus profonde », dans un monde qui se transforme radicalement sous nos yeux. Ne cherchons pas le Vivant parmi les morts. Cherchons-le avec audace et ténacité, et ne soyons pas surpris s'il nous apparaît comme un étranger. Nous le reconnâtrons a ses plaies, a sa voix quand il nous parle dans l'intime, à l'Esprit qui apporte la paix et bannit la peur.

**TOMAS HALIK**